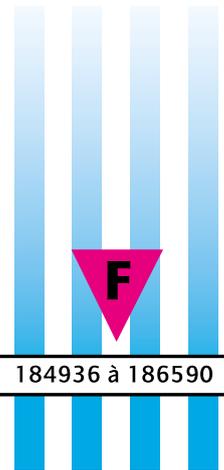


39
février 2014



184936 à 186590

Notre Mémoire

BULLETIN DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS TATOUÉS DU CONVOI
DU 27 AVRIL 1944

ÉDITO

70 ans après, nous n'oublions pas.

Il y a 70 ans, en cette année 1943, la France de la majorité silencieuse rendait hommage à Paul Claudel dont on jouait *Le soulier de satin* à la Comédie Française, et réservait un triomphe à ses éblouissants interprètes parmi lesquels Mesdames Marie Bel, Marie Marquet et Madeleine Renaud ainsi qu'à Messieurs Jean-Louis Barrault, Julien Bertheau, Jean Chevrier, Aimé Clariond et Louis Seigner. Au cirque Médrano, où il se produisait avec sa prodigieuse aisance et sa magnifique foulée, Jules Ladoumègue faisait chaque soir salle comble.



L'Académie Française, moins frivole, distribuait les prix de la fondation Eugène Farcy von Arl, destinés à honorer les familles françaises catholiques ayant au moins quatre enfants, vivant de leur travail et bénéficiant d'une réputation irréprochable. Pour les fêtes de fin d'année, les adultes se voyaient attribuer une bouteille de vin d'appellation contrôlée, les jeunes et les vieillards des suppléments de friandises.

LA FRANCE DE LA MINORITÉ

Seule mesure restrictive, la fermeture à 22 heures des cafés, cinémas et théâtres due à la recrudescence des attentats car, dans le même temps, hors de la vie quotidienne de cette majorité de Français, se scellait le destin d'une minorité d'autres, engagée dans un combat sans merci, minorité à laquelle s'étaient joints, depuis le 16 février, nombre de jeunes des classes 1940 à 1943 qui se refusaient à l'astreinte du Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

Après avoir pendant deux années infiltré plus ou moins profondément une grande partie des Mouvements et des Réseaux de Résistance, depuis l'été les nazis étaient passés à l'action et les prisons s'étaient remplies et vont se remplir de plus de 80.000 des nôtres. Parmi eux, une minorité des quelque 1.700 résistants qui vont se retrouver à Royallieu et former un jour ce Convoi pour Auschwitz et la Déportation que l'Histoire a retenu sous le nom de "Déportés Tatoués du 27 avril 1944".

Ainsi va l'Histoire...

Le président **André Bessière**
(185.074)

p 2

Les Mémoires
peu communes
du fils adoptif
d'une chèvre

p 3

Réunions
régionales :
Aller au-devant
des familles

p 4

Vie de l'Amicale

▲ Pendant que la France de la majorité silencieuse remplissait les salles de spectacles, se scellait le destin d'une minorité d'autres.

Les Mémoires peu communes du fils adoptif d'une chèvre

Louis Carreras nous a parlé de son enfance particulière. Son infirmité aurait été un handicap insurmontable dans les camps. Pourtant, c'est cette même infirmité qui l'avait préparé physiquement et moralement à se battre contre l'impossible. Extraits d'une vie extraordinaire...



▲ Louis avec Alice, son épouse et Nathalie, nièce d'André Bessièrè.

Je suis né à Fosse, petit village des Pyrénées Orientales. Jusqu'à l'âge de 9 mois tout se passa normalement. À ce moment-là, apparaît à la fesse droite, un abcès qui me donne de la fièvre. Les choses empirant, mes parents m'accompagnèrent à pied chez le médecin à Saint-Paul-de-Fenouillet à 15 km. Le docteur m'examine et dit qu'il ne voyait pas ce que cela pouvait être.

L'abcès se mit à guérir, mais je ne bougeais plus la jambe droite. Elle semblait paralysée. Entre-temps, maman se trouve à nouveau enceinte et doit me sevrer. Petit à petit, le lait maternel est remplacé par du lait de chèvre du troupeau familial. Au moment de la traite, maman me posait à ses côtés. Rapidement, elle s'aperçut qu'une chèvre voulait me lécher comme pour me caresser. Comprenant l'amour de cette brave bête à mon égard, maman m'approcha de la mamelle de la chèvre et je me mis à téter comme un chevreau. Elle a fini par m'adopter comme son propre fils. Chaque après-midi, elle quittait le troupeau pour me rejoindre dans ma chambre. Elle savait très bien ouvrir la porte. Cette brave chèvre était devenue l'attraction du village. Quant à moi, on m'appelait "le petit de la chèvre."

TÊTU COMME UNE CHÈVRE

Ma sœur arriva et moi, je ne bougeais toujours pas la jambe. À la maison, on commençait à penser que je ne marcherais jamais. Ma petite sœur commençait déjà à marcher. En la voyant, j'essayais de me relever, m'agrippant où je pouvais, mais, impuissant, je retombais. Rien, ni personne ne pouvait me consoler, exception faite de la chèvre qui accourait à mes pleurs et mes cris. Elle semblait comprendre mon désarroi.

Est-ce l'héritage de ma mère adoptive ? Je suis resté têtu et méfiant comme une chèvre. Jour après jour, chute après chute, à force d'essayer et de m'agripper, un beau jour, je réussis à rester debout me tenant avec les mains. Et puis, à force de volonté, je réussis à faire quelques pas. Grâce à cette ténacité, j'ai appris à surmonter les obstacles tant et si bien que je suis finalement arrivé à marcher. Pour moi c'était une victoire ! J'avais trois ans.

BUCHENWALD ET LE CAMP DES ÉCLOPÉS

Arrêté, emprisonné à Compiègne, puis déporté à Auschwitz, je me retrouve comme beaucoup de Tatoués à Buchenwald. À notre arrivée, nous subissons une nouvelle sélection et tous les éclopés, vieillards, unijambistes, manchots et mutilés de toute sorte ; tout ceux qui ne sont pas considérés comme assez utilisables pour le travail continu, nous sommes mis de côté et amenés au petit camp. Le mouroir. L'enfer dans l'enfer. On a été affecté au block 60, le chef et les "stuedienst" étaient tous des polacks, pires que les SS.

Comble de malchance, c'est là que se déclare une pleurésie. Chaque matin à l'appel, ceux qui se sentaient vraiment mal, pouvaient se faire porter malades. Ils étaient mis de côté et présentés au médecin SS lors de son passage. Neuf fois sur dix, ils n'étaient pas reconnus malades, et alors comme châtiment, ils étaient



Se faire porter malade, c'était la mort certaine."

envoyés dans un kommando disciplinaire d'où aucun ne revenait. On l'appelait, le commando de la merde. Il fallait éviter de se faire porter malade car c'était la mort certaine.

LA MALADIE QUI SAUVE

Le matin suivant, mort pour mort, je tentais ma chance. Je me fis porter malade et, miracle, ce jour-là, le docteur SS me reconnut malade. Je fus envoyé au revier : baraquement destiné aux prisonniers malades ou infirmerie du camp. Là, celui qui s'occupait des malades était un médecin tchèque, qui parlait le français. Il m'ausculta et puis, il dit à deux gars qui faisaient office d'infirmiers, de faire tomber ma fièvre. J'étais déjà transi de froid et, je fus enveloppé d'une serviette trempée dans de l'eau glacée. Le second faisait tremper une seconde serviette dans l'eau glacée, et alternativement, pour la remplacer aussitôt qu'elle perdait de sa froidure. Lorsque la fièvre fut tombée, le docteur tchèque me planta une énorme aiguille dans le dos et me ponctionna l'eau qu'il mettait dans un récipient gradué. Il me retira plus d'un litre d'eau. Puis, je fus couché sur un châlit avec une couverture, à côté d'autres mourants.

Au revier, les baraques en bois étaient compartimentées. Dans le compartiment où je me trouvais, nous étions 30 ou 40 sur des châlits à deux étages, avec une couverture chacun. La nourriture était plus abondante qu'au petit camp. Tous les jours, il y avait 7 à 8 morts qui avaient leur ration tant qu'ils n'étaient pas déclarés morts. Nous, aussitôt qu'un de nos

voisins mourait, on lui remontait la couverture et on l'arrangeait pour qu'il ait l'air de dormir. Le docteur tchèque qui était détenu comme nous faisait semblant de ne pas s'en apercevoir. Chaque jour, il y avait un contrôle du docteur SS. Il entraînait, nous comptait puis il repartait avec le compte pour les prochaines rations de soupe. Dix jours après être entré au

revier, j'eus droit à une deuxième ponction. Comme il n'y avait plus d'eau, je fus renvoyé au petit camp au block 55. En dix jours de revier, j'ai récupéré dix kilos. La maladie qui devait me tuer, m'avait sauvé la vie...

RÉUNIONS RÉGIONALES

Aller au-devant des familles

Renouvelant le plaisir d'être ensemble, le samedi 7 septembre 2013 les familles Languedoc-Roussillon se retrouvaient pour la 2^{ème} année chez les Bessière à Vias (Hérault) autour d'une Fideuà (Paëlla aux pâtes et poissons). Ils concrétisaient la décision prise d'aller au-devant des familles ne participant pas aux manifestations de l'Amicale.

À cette occasion, Françoise et Laurent Peltier, avec les fidèles, Alice et Louis Carreras, Marie-Jeanne et Jean Grimault, Jean-Claude et

Nicole Delpon ont fait la connaissance de Bernard Puissegur venu avec son fils. Convivialité, bonne chère, souvenirs étaient au rendez-vous. C'est sur la rencontre, prévue fin juin, organisée par et chez Bernard Puissegur à Saint-Just, que se quittent les uns et les autres.

L'élan donné à ces rencontres est formidable. Bernard, sa sœur et sa nièce ont souhaité connaître les adhérents de Bourgogne. Catherine Nivromont, dans sa région rouennaise, envisage également ce rapprochement.

À vous de jouer...



▲ Faites de même dans vos régions ! "Notre Mémoire" se fera l'écho de ces belles initiatives régionales.

LIVRES

- ▶ **La Déportation en Héritage** de Danièle Bessière
Les témoignages poignants des héritiers des Déportés Tatoués
Prix : 13 €*
- ▶ **D'un Enfer à l'autre** d'André Bessière
De Compiègne à Terezin, en passant par Auschwitz, Buchenwald, Flossenbürg et Flöha, le périple d'André Bessière et de ses compagnons Déportés Tatoués dans les camps de la mort
Prix : 38 €*
- ▶ **Le voyage au bout de la nuit**, Michel Caron relate le parcours de son père Michel Caron, alias Maurice Carrier, dans la résistance, puis dans l'épreuve de la déportation
Prix : 24 €
- ▶ **Le Livre d'Or**, ce document retrace près de 50 années de la vie de l'Amicale
Prix 50 €*
- ▶ **L'Engrenage** d'André Bessière
Le parcours Résistant et les arrestations des membres du Convoi des Tatoués
Prix : 38 €*
- ▶ **Le Convoi des Tatoués** réédition 2010, mémorial de l'Amicale des Déportés Tatoués du 27 avril 1944. L'histoire du Convoi des Tatoués, depuis Compiègne jusqu'à la libération et la liste exhaustive des Tatoués. Un livre à posséder absolument !
Prix : 28 €*
- ▶ **Marcel Letertre - Notes de déportation** de Patrick Simon-Letertrre
Facsimilés des notes prises pendant toute sa déportation. Témoignage unique, sur le vif, de la vie des camps.
216 pages couleur
Prix : 50 €*
- ▶ **Destination Auschwitz avec Robert Desnos** d'André Bessière
Prix : 33 €*
- ▶ **1940-1945 - Résistances et Déportations, Cette mémoire, comment la transmettre** de Danièle Déon Bessière, préface de Raymond Aubrac aux Éditions l'Harmattan
Prix : 33,50 €*
- ▶ **Revivre après... L'impossible oubli de la Déportation** d'André Bessière
Prix : 27 €*
- ▶ **Par delà les ténèbres** de Mihram Mavian, traduit de l'arménien par Alice Mavian. Camps d'Auschwitz, Buchenwald, Flossenbürg
Prix : 24 €*

SUR VOS AGENDAS

Pèlerinage à Auschwitz, du 29 avril au 2 mai 2014.
Assemblée Générale, 14 et 15 juin 2014 à Compiègne.

RAPPEL COTISATIONS

L'Amicale ne peut vivre qu'à condition de bénéficier de cotisations de la part de ses adhérents. Pensez à vous en acquitter. Merci.

DVD

- ▶ **Destin d'un convoi**
DVD de témoignages des Déportés Tatoués (2 DVD)
Prix : 28 €*

BOUTIQUE

- ▶ Médaille commémorative
Prix : 50 €
- ▶ Plaque funéraire
Prix : 55 €
- ▶ Épinglette
Prix : 5 €

INTERNET

- ▶ Retrouvez l'actualité de l'Amicale sur son site : **www.27avril44.org**

CARNET

BIENVENUE

Fernand et Françoise Carpentier nous informent de la naissance de **Léandre Tremblais**, fils de Julie, le 2 octobre 2013. Il est l'arrière-petit-fils de **Jacques Lhoste (185.950)**.

Jolan a vu le jour le 30 novembre 2013. Il est le petit-fils de **Dominique Ligier**, nièce de Charles Lucion (185.970).

L'Amicale souhaite la bienvenue aux nouveaux nés et adresse ses félicitations aux parents.

TRISTESSE

Nous déplorons le décès de **Laurent Fabre**, gendre de **Pierre Nivromont (186.140)**.

L'Amicale adresse ses condoléances et l'expression de son affection à son épouse, Marie-Noëlle, à ses enfants et à la famille Nivromont.

Commande des livres à l'Amicale

Le numéro précédent de Notre Mémoire recensait les livres écrits par les Tatoués.

Si la majorité de ces ouvrages sont conservés aux archives de l'Amicale, ils ne sont pas tous disponibles à la commande. Pour chaque parution, nous avons indiqué où ils peuvent être commandés. Seuls les ouvrages mentionnés d'un astérisque (*) sont "disponibles à l'Amicale". Ils peuvent être commandés :

auprès de :
Christophe Dham
34 rue Jaillard
10370 Villenauxe-la-Grande

"27 avril 1944, Notre Mémoire"
Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du Convoi du 27 avril 1944
Février 2014 - N° 39
Directeur de la publication : André Bessière
Adresse : 12, Chemin de l'Estagnol
34450 Vias - Tél. : 04.67.21.50.62
www.27avril44.org
Dépôt légal : à parution

